

# LES SAVANES

du CENTRE SPATIAL GUYANAIS



## Edito

Le Centre Spatial Guyanais (CSG) bénéficie d'un territoire abritant une biodiversité rare en grande partie préservée par l'interdiction du prélèvement d'animaux. Le contrôle de l'accès au domaine entraîne, de fait, la protection des espèces.

Les nombreuses études commanditées par le Centre national d'études spatiales (CNES) montrent la valeur exceptionnelle de l'environnement naturel du Centre Spatial Guyanais.

Vous découvrirez à proximité des ensembles de lancements, un paysage préservé. La richesse faunistique et floristique est élevée du fait de la présence d'une grande diversité d'habitats.

L'ensemble de ces éléments a suscité une réflexion sur la valorisation de ce milieu afin de faire découvrir au public ces paysages.

Nous vous proposons de découvrir ces richesses naturelles pour mieux vous imprégner de la beauté de ces lieux.

### Réalisation : ONF Sylvétude

Textes - Marc Gayot, Lucie Souque, Bérengère Blin, Dominique Virollet, Jérémie Tribot & Hélène Richard

Mise en page - Héloïse Grébic & Marc Gayot

Dessins - Héloïse Grébic, Marc Gayot, Maël Dewynter, Jean-Pierre Pénez & Stéphen Rostain

Photos - Luc Ackermann, Héloïse Grébic, Marc Gayot, Lilian Procopio, Hélène Richard & Aurélien Bertran

Participation CNES : Ann-Margret Amui-Vedel, Sabrina Marie-Sainte & Sandrine Richard.

# Sommaire

## LES MILIEUX NATURELS AU SEIN DU CSG

- 2 Un littoral changeant...
- 3 ...et des milieux variés

## LES DIFFERENTS TYPES DE SAVANE

- 6 Savanes : un paysage littoral
- 8 Des matitis aux pripris

## DES MILIEUX QUI EVOLUENT

- 10 A l'échelle géologique...
- 11 humaine...
- 12 ... et au rythme des saisons

## LA FLORE DES SAVANES

- 14 Quelques espèces emblématiques
- 15 Les bosquets et la dissémination des végétaux
- 16 Les palmiers

## LA FAUNE DES SAVANES

- 18 Les oiseaux
- 19 Les reptiles, tortues et amphibiens
- 20 Les mammifères
- 21 Les arthropodes

## DES SAVANES TEMOINS DE L'HISTOIRE

- 22 Les champs surélevés précolombiens
- 23 Manguiers et bambou : traces de l'occupation récente

## LES SAVANES ET LE CSG

- 24 Conservation et accueil du public

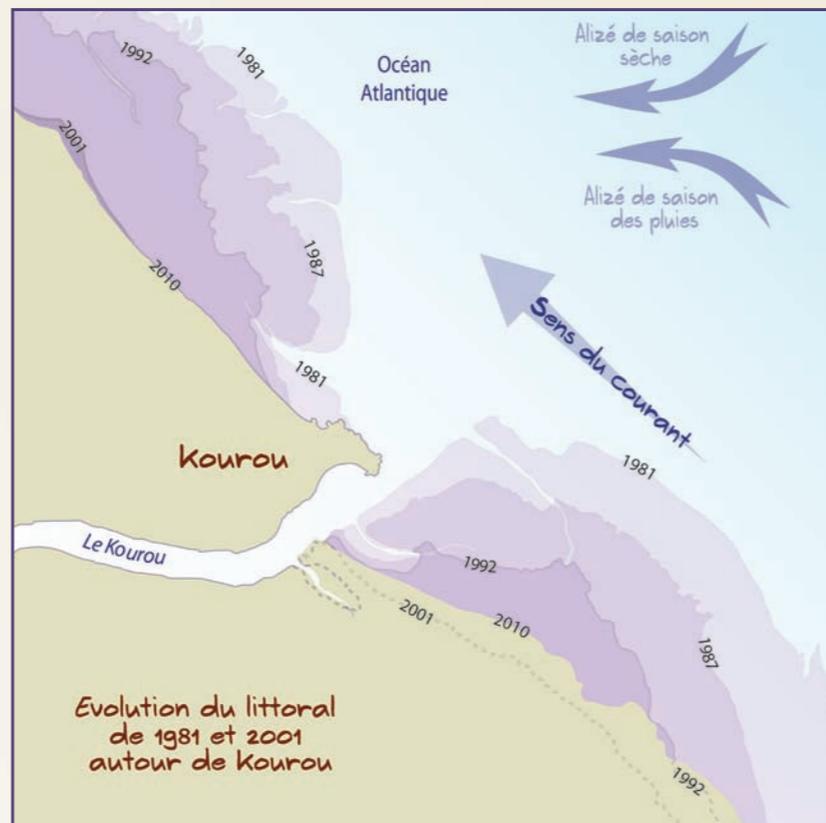


# Les milieux naturels au sein du CSG

## Un littoral changeant...

S'étirant sur environ 300 km le long de l'Atlantique, la côte, façonnée par l'océan, change au cours des années. Les courants côtiers, combinés aux alizés, forment des houles qui déposent ou reprennent tout au long du littoral guyanais les vases déversées par l'Amazone dans l'Atlantique. La Guyane est ainsi remodelée en permanence : ses plages et bancs de vases disparaissent ici, réapparaissent là, découvrant parfois quelques festons rocheux. En saison des pluies, les sédiments se déposent sur la côte, formant des vasières sur lesquelles s'installent les mangroves. En saison sèche, les sédiments sont emportés et les plages et mangroves qui ne sont plus protégées par des vasières sont arrachées par la houle et les courants. Les vieux Guyanais ont ainsi parfois vu la plage ou la mangrove venir et repartir plusieurs fois devant leur maison en bord de mer.

*Pouvant atteindre 5 m d'épaisseur pour 60 km de long et 40 km de large, les bancs de vase se déplacent au cours des années, redessinant sans cesse le littoral et dissipant les houles près du rivage.*



**Evolution du littoral de 1981 et 2001 autour de Kourou**

## ...et des milieux variés

De l'Amazone à l'Orénoque, la côte est une longue succession de mangroves bordées de vasières et de plages au sable grossier. Cayenne se distingue dans ce plat paysage grâce à ses baies terminées d'avancées rocheuses et dominées par de petites montagnes. Derrière les mangroves qui ourlent la côte, se succèdent des savanes plus ou moins humides, des marais ponctués d'îles et des forêts marécageuses qui s'étendent de part et d'autre des rivières. Ces différents paysages forment une longue bande littorale au-delà de laquelle s'étend à perte de vue la forêt guyanaise.

### Milieux naturels du CSG

- Territoires anthropisés
- Forêts
- Savanes sèches
- Savanes inondables ou inondées
- Marais et marécages

0 5 10 Kilomètres

Le territoire du CSG est, par sa superficie et sa localisation, représentatif du littoral guyanais. On y trouve 12 formations naturelles différentes : divers types de mangroves, de forêts et de savanes, traversées de marais et marécages.

## La mangrove

La mangrove est la forêt qui s'installe dans les zones de battement des marées des régions tropicales et subtropicales. Les palétuviers qui la peuplent sont les seuls arbres capables de s'installer dans ce milieu saumâtre, fait de vase instable peu oxygénée et périodiquement submergée. En Guyane, les palétuviers appartiennent à trois espèces, qui se reconnaissent aisément à leurs racines, tantôt courtes et sortant du sol dressées vers le ciel (palétuvier gris et palétuvier blanc) tantôt longues et tombant des branches ou s'arc-boutant au tronc (palétuvier rouge).

Les mangroves sont des nichoirs très appréciés des ibis, hérons et aigrettes. Elles sont aussi des nurseries pour les poissons et les crustacés, dont la pêche constitue la 3<sup>ème</sup> ressource économique de Guyane.

## La forêt marécageuse

Les marécages d'eau douce en amont des mangroves sont souvent couverts de forêts de **moutouchis** aux grands contreforts drapés, de **yayamadous**, de **pinots** et de **palmiers bâche**. Ces forêts marécageuses se prolongent vers l'intérieur des terres en formant des corridors le long des rivières. Les épiphytes (fougères, broméliacées et orchidées) envahissent branches et troncs. Affranchies des sols inondés, ces plantes profitent du sous-bois clair et des abondantes rosées nocturnes.



## Les marais

Les marais sont situés aux abords immédiats des mangroves et des forêts marécageuses de la côte. Leurs eaux, limpides et sombres, sont en partie couvertes d'herbes et de nénuphars. En saison des pluies, ils forment un immense matelas flottant qui ondule doucement (les pripris tremblants), s'étendant jusque dans les savanes inondées. Dans ce paysage, les bosquets de **palmiers bâche** ou de **moutouchis** se détachent de loin en loin.

## Les savanes

Les savanes s'étendent des marais jusqu'aux forêts de terre ferme. Tantôt inondées ou gorgées d'eau, tantôt grillées par le soleil ou brûlées par les hommes, les plantes, pour vivre là, sont furtives ou têtues... Il leur faut soit vivre le temps d'une saison, donc rapidement germer, pousser, fleurir et disperser leurs graines avant de disparaître jusqu'à la prochaine bonne saison, soit rester stoïques et brûler sans périr en attendant des jours meilleurs, comme le font de nombreux arbustes...

## La forêt de terre ferme

La haute forêt de terre ferme couvre l'essentiel du territoire du territoire guyanais. Dans cette forêt, qui recèle 1200 espèces d'arbres (contre environ 200 en métropole), le marcheur ne croquera qu'une seule fois la plupart des espèces qu'il verra au cours de sa promenade. Une telle diversité de la flore, mais aussi de la faune, est un bien précieux qu'il faut préserver.

# Les différents types de savane

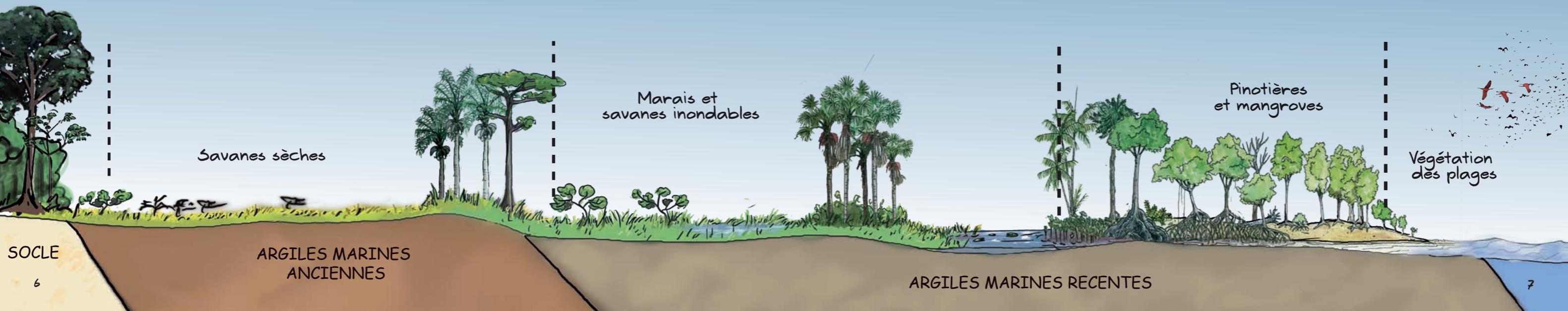
## *Savanes : un paysage littoral*

Situées sur les couches plus ou moins récentes de sédiments marins, les savanes forment une bande s'étirant du Surinam au Brésil entre la forêt de terre ferme de l'intérieur et les mangroves de la côte. Parfois étroite d'une centaine de mètres, d'autre fois large de 15 km, cette bande de savanes s'étend sur environ 150 km en Guyane, couvrant 75000 ha.

Les savanes forment un paysage de plaines herbeuses, zébrées de forêts galeries et parsemées d'îlots forestiers, d'arbustes et de buissons. En Guyane, le terme savane désigne le plus souvent tout milieu ouvert de l'intérieur des terres : marais littoraux (savanes mouillées), végétation des dômes de granite qui émergent de la forêt (savanes roches), jachères et bien sûr, savanes proprement dites. Suivant le sol et les conditions hydriques, ces dernières se

déclinent en quatre types : savanes sèches, inondables, inondées ou arbustives.

Les savanes jouent un rôle important, mais encore mal compris, dans l'hydrologie de la zone côtière et l'approvisionnement en eau douce. Comme une grande éponge, elles absorbent notamment une partie des pluies, évitant des inondations dans les zones urbaines.



Savanes sèches

Marais et savanes inondables

Pinotières et mangroves

Végétation des plages

ARGILES MARINES ANCIENNES

ARGILES MARINES RECENTES

## «Matitis» ou savanes sèches

Les matitis bordent la forêt haute de terre-ferme. Sèches, saisonnièrement grillées par le soleil, les matitis sont un tapis clairsemé de touffes d'herbes basses et coupantes entre lesquelles apparaît la terre nue. Des arbrisseaux nains et les **palmiers awaras** se détachent dans ce paysage qui compte assez peu d'espèces.



## Savanes herbeuses inondables

Inondées en saison des pluies, ces savanes sont densément couvertes de Graminées et Cypéracées ne dépassant pas 50 cm. Parsemées d'arbustes (**poiriers savane** et **oreilles d'âne**), elles sont égayées de massifs de **balisiers** aux fleurs élancées et oranges (ci-contre). On peut aussi y rencontrer une petite plante discrète mais originale : la carnivore **droséra**.



## Savanes arborescentes ou arborées

Ces grandes étendues d'herbes hautes, pouvant monter jusqu'aux épaules, sont dominées de buissons et d'arbrisseaux (**pruniers icaques** et **poiriers savanes**), typiques du paysage. Ils peuvent former des fourrés plus denses dans les zones les plus longuement inondées durant l'année.



## «Pripris» ou savanes inondées

Inondés toute l'année, et donc plus proches du marais que de la savane, les pripris sont de grandes étendues jonchées d'herbes basses et ponctuées de massifs de grandes fougères associés aux **moucoumoucou** (ci-contre), une plante aquatique commune à la tige charnue et épineuse reconnaissable à sa feuille similaire à celles des arums. C'est aussi le domaine par excellence du **palmier bâche**.



Les savanes couvrent 6% de la Guyane mais 50% du territoire du CSG.

# Des milieux qui évoluent

## *A l'échelle géologique...*

Les causes de la formation de savanes littorales entre l'Amazone et l'Orénoque ne sont pas encore claires. Cependant, trois facteurs, pouvant se combiner, sont certainement intervenus : le sol, des périodes exceptionnellement sèches et les hommes.

Sous un même climat, les savanes ne se forment que sur certains sols tandis que la forêt se maintient sur d'autres, souvent à seulement quelques kilomètres de là. Le sol contient par ailleurs des couches enfouies de charbons qui témoignent de paléo-incendies répétés depuis 10 000 ans. Pour pouvoir se propager dans la forêt humide, ces incendies n'ont pu survenir que lors d'intenses périodes sèches. Enfin, plus récemment, les hommes ont peut-être profité de ces périodes sèches - et favorisé les incendies - pour développer une agriculture dont les plus anciennes traces remontent à 500 ans avant J. C.

## *...humaine*

La savanisation est donc liée au sol et au climat (ensoleillement, vent, pluies), à la fréquence des feux de brousse naturels et artificiels et à la présence de pâturage extensif. En bordure de forêt, des bosquets empiètent lentement mais sûrement sur la savane, en suivant le plus souvent les cours d'eau plus ou moins provisoires qui la traversent.

De même que la forêt persiste grâce à son microclimat, la savane, dont la végétation basse est facilement brûlée par le soleil et le vent, entretient elle-même les conditions favorables à son existence. Ainsi, cette moquette peu engageante ne favorise-t-elle guère la germination et l'installation d'arbres et d'arbustes et étouffe la majorité des jeunes plants qui tenteraient de croître sur cette terre ingrate.

## ...et au rythme des saisons

Les nuages de pluies amenés par les alizés se vident au gré des montagnes de Guyane qui leur font obstacle. Les savanes, situées sur les terres basses, sont parmi les milieux les moins arrosés du pays. Bien que la plupart des plantes des savanes gardent leur feuillage toute l'année, l'influence des saisons y est plus visible qu'en forêt.

Les plantes croissent surtout en saison des pluies, quand l'eau abonde et que les nuages adoucissent le climat en masquant le soleil. Quand les pluies s'en vont, les savanes fleurissent. La saison sèche est en effet plus propice au vol des insectes pollinisateurs et la dispersion des graines se fait plus aisément dans l'air sec et mieux ventilé. En saison sèche, les plantes, notamment les arbustes, sont au repos forcé. Car pour croître, il leur faut respirer. Or, une plante qui respire transpire... et en saison sèche, sous le soleil implacable, à trop transpirer, on se dessèche vite.



## Des plantes adaptées aux sécheresses

Les herbes sont incapables de réguler leur transpiration. Pour éviter que le soleil de plomb ne dessèche trop vite leurs feuilles et pour ne pas trop transpirer durant les longs mois sans pluie, les herbes partagent donc quelques astuces : feuilles souvent claires, couvertes de poils protecteurs (capables de retenir l'eau des rosées), filiformes ou étroitement pliées ou enroulées. Malgré cela, les feuilles vont peu à peu se dessécher au cours des mois secs, ce qui permet en contrepartie de réduire les besoins en eau de la plante, dont la base germinative est alors protégée du soleil par l'ensemble des feuilles mortes. Les arbres et les arbustes, eux, peuvent réguler leur transpiration par leur feuillage, et ainsi supporter de longues périodes de sécheresse sans perdre leurs feuilles.

### Face aux feux

Les feux naturels ou artificiels modifient la végétation en éliminant les plantes incapables de survivre aux flammes. Les autres plantes disposent quant à elles de différentes adaptations aux feux. Les bourgeons des herbes, abrités au cœur des touffes denses ou des racines enfouies, sont protégés des flammes. Les arbustes ont des systèmes de racines considérables qui permettent une repousse rapide après le passage du feu. Les arbres, eux, ont une écorce épaisse et résistante aux flammes et des feuilles épaissies et durcies, comme *Curatella americana* (ci-contre).

*Cyrtopodium cristatum*

# La flore des savanes

## Quelques espèces emblématiques

### Les Oreilles d'âne (*Byrsonima verbascifolia*)

C'est un arbrisseau nain de 30 à 60 cm de haut, aux grandes feuilles spatulées, duveteuses, portées par une tige ligneuse, épaisse, trapue et tortueuse. Ses touffes de feuilles forment une protection efficace contre l'érosion du sol et c'est ainsi qu'elle se retrouve perchée sur de petites éminences de quelques centimètres de hauteur.

### La Drosera (*Drosera capillaris*)

Plutôt que de chercher au compte-goutte dans le sol pauvre de rares nutriments que captent plus facilement les herbes concurrentes, cette petite plante (2 cm de diamètre) mange des insectes. Ceux-ci, trompés par les gouttelettes de mucilage qui ornent les poils de chaque feuille, s'y engluent et tandis qu'ils tentent d'échapper au piège, la feuille se referme. Les poils sécrètent des enzymes digestives et la plante vide ainsi l'insecte comme une noix de coco qu'on boirait à la paille. Le festin fini, la feuille se déplie et l'exosquelette de l'insecte s'envole au vent.



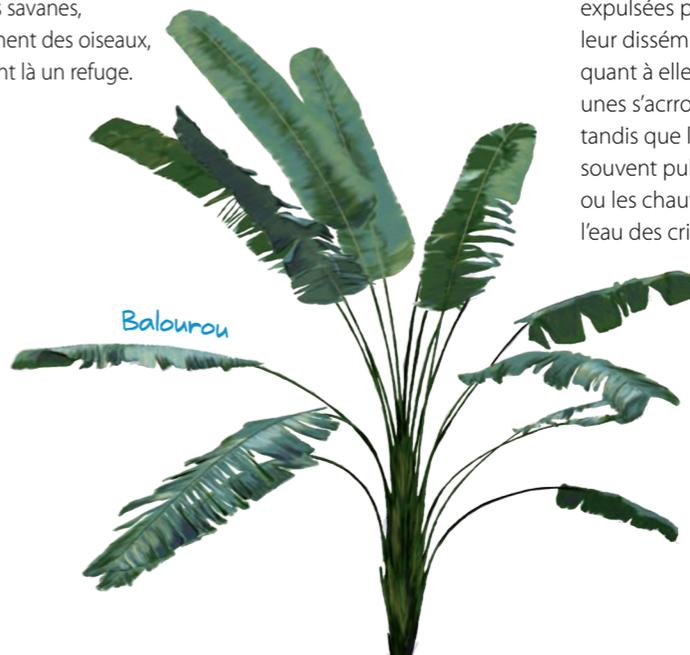
### Le Prunier Zicaque (*Chrysobalanus icaco*)

'Icacou', comme le désignent les femmes Arawak, ce petit arbre touffu se reconnaît à son feuillage étalé et ses feuilles ovales et persistantes. Typique des côtes tropicales américaines, cet arbuste rustique, qui peuple aussi bien le littoral sec que les marais ou les bords des rivières, peut former des massifs denses. Il a été parfois introduit dans d'autres régions pour prévenir l'érosion des sols, décorer les places ou simplement pour ses fruits comestibles. Ses fleurs blanches donnent en effet de petites prunes, blanches, rosées ou pourpres selon les variétés. Le fruit se consomme cru ou confit dans du sucre. La pulpe blanche, farineuse, fade ou douce est réputée anti-diarrhéique.



## Les bosquets

Des bosquets de taille variée ponctuent les savanes arbustives et se joignent parfois les uns aux autres au cours du temps. D'une hauteur de 20 à 25 m, ils sont un mélange hétéroclite de quelques espèces d'arbres (**Carapa**), de palmiers (**awara**), de grands **balourous** et de lianes qui forment une transition vers la forêt dense. Malgré leur relative pauvreté en espèces, ces bosquets sont appréciés des animaux des savanes, notamment des oiseaux, qui trouvent là un refuge.



**hydrochores** aux parois étanches et le vent emporte les graines **anémochores**, légères et souvent ailées.

## La dissémination des plantes

Emportées par le vent, l'eau ou les animaux, les graines peuvent germer plus ou moins loin de la plante mère, et permettre ainsi à l'espèce de conquérir de nouveaux espaces.

Les graines **barochores**, souvent contenues dans des fruits ronds et lourds, sont emportées par leurs poids. Les graines **autochores** sont expulsées par la plante, qui assure ainsi activement leur dissémination. Les graines **zoochores**, quant à elles, voyagent avec les animaux. Les unes s'accrochent par exemple à leurs poils, tandis que les autres – contenues dans des fruits souvent pulpeux – sont ingérées par les oiseaux ou les chauve-souris qui les rejettent plus loin. Enfin, l'eau des criques et rivières disperse les graines

Vanille

## Les palmiers

Emblématiques des tropiques, les palmiers comptent plus de 2500 espèces dans le monde. La Guyane abrite environ 70 espèces natives présentes dans presque tous les milieux naturels du département, et quelques espèces introduites comme le cocotier ou le palmier royal. En savanes, deux espèces typiques hérissent l'horizon : l'**awara**, souvent solitaire, et le **palmier bâche**, qui forme des bosquets plus ou moins denses. Résistants aux feux et hauts, les palmiers offrent, outre leurs fruits, des refuges aux oiseaux qui s'y perchent ou y suspendent leurs nids, parfois confectionnés à partir des fibres de leurs feuilles. Les palmiers sont les végétaux qui permettent le plus d'usages au monde. En Guyane, ils sont quotidiennement utilisés par les différentes communautés pour l'alimentation, la construction et l'artisanat (meubles, bijoux, ...). Les palmiers sont d'ailleurs indissociables de certaines fêtes populaires et agrémentent jardins privés et places publiques.



### Le maripa (*Maximiliana maripa*)

Il est remarquable par la longueur de ses feuilles pouvant atteindre 10 m et par ses « bractées ». Sortes de feuilles fibreuses appelées communément « coque », elles protègent ses graines et sont souvent utilisées pour la fabrication d'objets artisanaux suivant l'imagination des créateurs.



### L'awara (*Astrocaryum vulgare*)

Palmier typique poussant dans les savanes sur sols sableux, son plumet de feuilles s'évasant en forme d'entonnoir, son tronc garni de bracelets d'épines noires et acérées le rendent particulièrement reconnaissable. Ses fruits d'un bel orange à maturité entrent dans la confection du très célèbre bouillon d'awara, plat régional consommé à Pâques.



### Le pinot (*Euterpe oleracea*)

Appelé « wassai » en Guyane, c'est un palmier exclusivement sud-américain. Il se retrouve plus particulièrement dans les forêts marécageuses, les bas-fonds et les bords de criques, où il pousse en groupe que l'on appelle « pinotière ». Le pinot est surtout cultivé au Brésil et au Venezuela pour le « cœur de palmier ». Ses fruits, connus pour leurs propriétés anti-oxydantes, sont utilisés pour la confection de jus ou de sorbet. Ses feuilles, à folioles souples, sont tressées et servent à la réalisation de toitures de carbets.



### Le cocotier (*Cocos nucifera*)

C'est un des palmiers les plus connus, associé dans l'imaginaire collectif aux plages paradisiaques de sable fin des îles du Pacifique dont il est originaire. D'usage multiple, ce palmier a été introduit dans toutes les régions tropicales du monde, il en existe ainsi actuellement plus de 710 variétés. Le cocotier, qui peut vivre jusqu'à 100 ans

et atteindre 30 mètres de haut, se rencontre sur toutes sortes de sol, même les plus pauvres. La pollinisation des fleurs, minuscules et très nombreuses, est effectuée par le vent ou les insectes. Sa noix, grosse comme une tête d'homme, pèse 1 à 2 kg.



### Le palmier bâche (*Mauritia flexuosa*)

Ce palmier au toupet ébouriffé caractéristique, pousse où l'eau circule mal ou peu, formant souvent des îlots, ou des peuplements très denses. Il est le seul palmier en Guyane à posséder des feuilles digitées. Ses fruits sont appréciés des oiseaux, des petits rongeurs, des marsupiaux et des hommes qui consomment leur pulpe sous forme de glace, gâteaux ou boissons.



Dans les savanes du CSG, vous pourrez facilement observer tous ces palmiers.

# La faune des savanes

## Les oiseaux

Grâce à leur diversité d'habitats, les savanes présentent une faune variée mais difficile à observer. De nombreuses espèces d'oiseaux, migratrices ou non, sont présentes dans les savanes et marais voisins.



### Le calliste diable enrhumé (*Tangara mexicana*)

Espèce migratrice, connue dans toute l'Amazonie, ce calliste peut être observé au cours de ses nombreux aller et retour entre la lisière et les savanes.

### Les pikolettes (*Oryzoborus angolensis*)

Ces petits passereaux, appelés aussi Sporophiles, sont typiques des savanes... mais vous les verrez plus facilement en ville où leurs propriétaires les promènent précautionneusement dans de petites cages. Car les pikolettes sont des oiseaux de compétition, que l'on fait concourir pour leurs chants. Les meilleurs peuvent valoir très cher. Ayant disparu de nombreuses savanes, cette espèce trouve refuge dans celles du CSG.



## Les toucans

Connus pour leur plumage vivement coloré et leur bec énorme - mais très léger - les toucans peuplent plutôt la canopée des forêts tropicales. Deux espèces fréquentent aussi les savanes, à proximité de zones de palmier : l'**araçari vert** (ci-contre) et le **toucan toco**.



### Les aras macavaouannes (*Ara manilata*)

Reconnaisables à leur plumage à dominance verte et leur ventre rouge, ces oiseaux grégaires nichent dans les trous des troncs de palmier bêche. Ils volent en groupe le soir dans un formidable vacarme vers leurs dortoirs. Apprécisés pour leur chair ou leur beauté, ils sont particulièrement chassés ou capturés en Guyane.



D'autres espèces, venues des marais et de la côte, sont visibles en savane en saison des pluies : Canard musqué, aigrettes et hérons, Balbuzard pêcheur et Chevêche des terriers...

## Les reptiles, tortues et amphibiens

### Le crotale (*Crotalus durissus*)

Le crotale est rare en Guyane. Les savanes, et les rizières, constituent son territoire. Il s'y camouffle facilement grâce à sa livrée claire. Si vous l'approchez, il vous préviendra, le plus souvent, du danger de sa morsure en agitant sa crécelle (ou cascabelle) située au bout de sa queue.



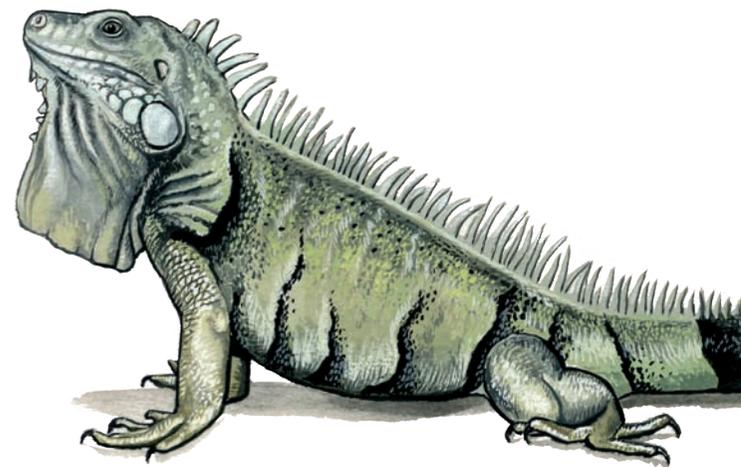
### La tortue charbonnière (*Geochelone carbonaria*)

Active le matin et le soir, elle se nourrit de végétaux et de fruits juteux, mais également d'escargots, de limaces, de déjections d'animaux et de charognes pour subvenir à ses besoins en protéine. Solitaire et... lente, elle est la première menacée par les feux allumés en saison sèche.



### L'iguane (*Iguana iguana*)

Détalant rapidement au sol quand on l'approche, l'iguane est aussi capable de grimper aux arbres grâce à des griffes et des pattes puissantes. Les adultes possèdent un phanon gulaire typique que les mâles déploient pour parader à la saison des amours.



## Les mammifères

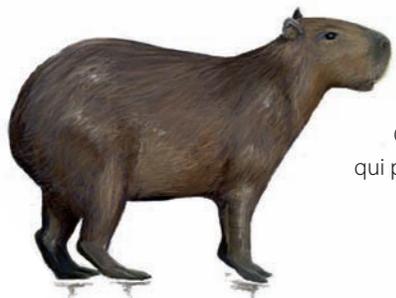
### Le tamanoir (*Myrmecophaga tridactyla*)

Autrement appelé fourmilier géant, le tamanoir se reconnaît à sa grande queue touffue, sa tête allongée et sa robe sombre, rayée de noir et blanc. Animal solitaire, il se sert de ses puissantes griffes pour éventrer fourmilières et termitières. Ensuite, il n'y a plus qu'à profiter du festin !



### Le cabiaï (*Hydrochaeris hydrochaeris*)

Avec un poids pouvant dépasser les 50 kg, le cabiaï est le plus gros rongeur du monde et porte bien son nom (dérivé du nom amérindien capybara, «seigneur des herbes»). C'est un animal semi-aquatique, qui peuple les marais ou les savanes inondées à la saison des pluies.



### Le tatou (*Dasypus novemcinctus*)

Avec sa carapace faite de plaques osseuses articulées recouvertes de corne, son museau pointu et ses oreilles toutes petites, le tatou est facilement reconnaissable. Nocturne, il a une très mauvaise vue, mais un bon odorat pour détecter les insectes - surtout les fourmis - et diverses larves dont il se nourrit.



### Le renard des savanes (*Cerdocyon thous*)

Ce mammifère, également appelé renard crabier, est un carnivore nocturne de taille moyenne. On le trouve dans la majeure partie de l'Amérique du Sud, même s'il reste très rare en Guyane. Il se nourrit de fruits et d'insectes durant la saison des pluies et de petits vertébrés le reste de l'année.



### Les singes

Diverses espèces de singes (tamarins, saïmiris, singes hurleurs) sont également présentes dans les bosquets et petites forêts qui ponctuent les savanes.



### Le puma (*Puma concolor*)

Réparti du Canada à l'Argentine, il se nourrit de grosses proies : pécaris, biches, cabiaïs. C'est un félin au pelage de couleur unie. D'autres félins tels que ocelot et jaguar peuvent être observés.



## Les arthropodes

Papillons, coléoptères, libellules et araignées peuplent les savanes.

La **néphile** est une araignée inoffensive vivant en colonie et visible dans les savanes. Les femelles, quatre à huit fois plus grandes que les mâles, peuvent mesurer 10 cm d'envergure. Les fils de soie de sa toile, dorés comme son corps, intriguent les chercheurs : à épaisseur égale, ils sont six fois plus solides que l'acier, et une fois tissés, absorbent mieux les chocs que le kevlar des gilets pare-balles.



Autres prédateurs des savanes, les **libellules** sont nombreuses aux abords des mares. Elles y chassent d'autres insectes, notamment à la tombée du jour. Grâce à leurs quatre grandes ailes, elles maîtrisent le vol stationnaire qui leur permet de mieux repérer leur proie avant de fondre sur elle. Les larves de libellule, aquatiques, sont des prédateurs aussi redoutables que leurs aînés, chassant vers, alevins et insectes.



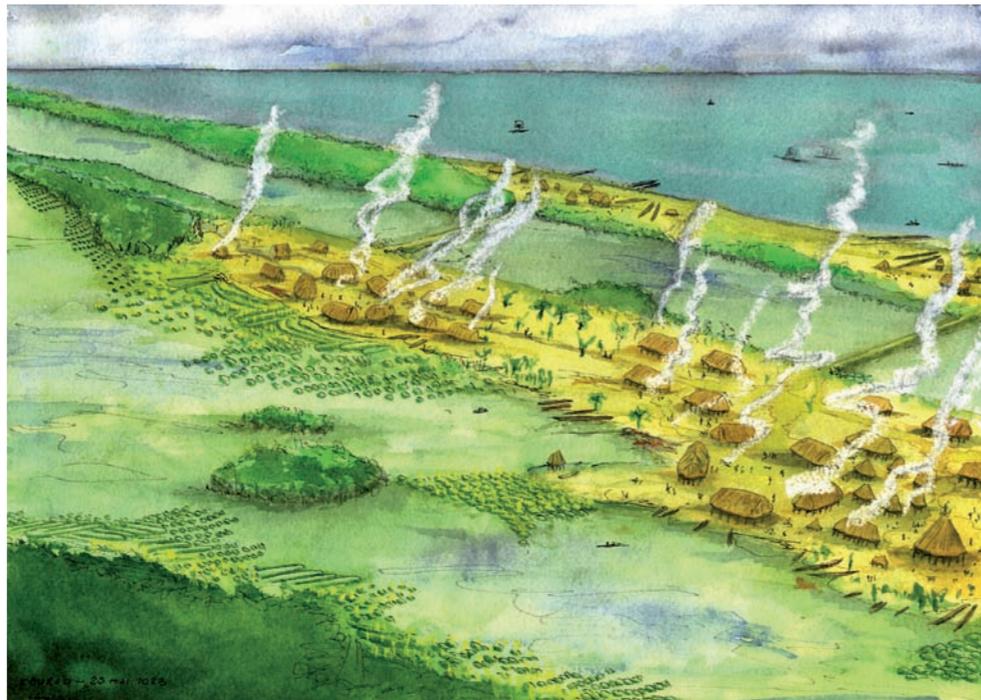
# Des savanes, témoins de l'histoire

## Les champs surélevés précolombiens

Outre la culture itinérante sur brûlis pratiquée dans toutes les forêts tropicales, d'autres techniques agricoles, méconnues mais plus évoluées, ont été élaborées par les Amérindiens : les cultures sur «terres noires» au Brésil (des terres exceptionnellement fertiles, parce qu'enrichies par les hommes en charbon et matière organique), les cultures sur varzea (terres du lit majeur de l'Amazonie et de ses affluents andins, fertilisées à chaque crue) et la culture sur champs surélevés, que l'on retrouve sur le plateau des Guyanes, principalement entre Paramaribo et Kourou.

Ces champs surélevés ont été créés à partir de 300 ans après J.-C. dans les savanes inondables. Les Amérindiens ont utilisé la terre fertile de ces zones pour édifier des monticules où cultiver maïs, manioc, courges... Vues du ciel, ces milliers de buttes organisées en damier sont aisément reconnaissables et montrent l'importance des champs surélevés en Guyane.

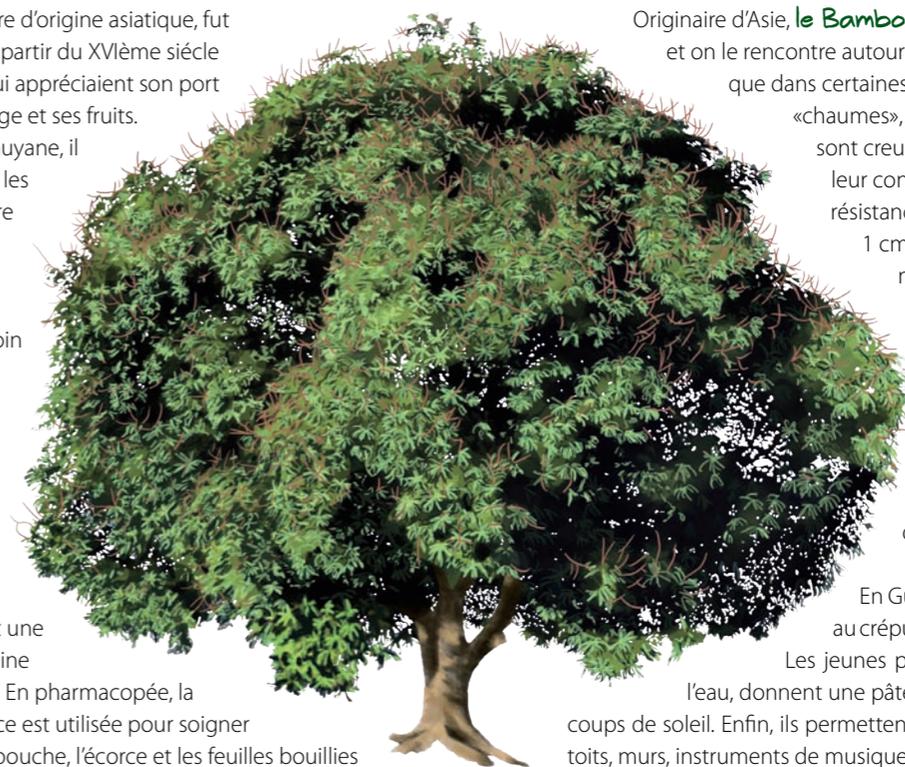
A l'instar des «terres noires» du Brésil, cette technique n'a été (re)découverte que récemment et bouleverse l'histoire du peuplement de la Guyane. Alors que l'agriculture sur brûlis ne peut subvenir qu'à de petites populations, les contraignant souvent à un semi-nomadisme, la productivité des champs surélevés a permis l'installation durable de populations importantes et la naissance de sociétés complexes. En Guyane, selon de récentes études, ces champs auraient pu alimenter de 50 à 100 habitants au km<sup>2</sup> à leur proximité, permettant d'estimer, avec précaution, la population totale de la Guyane (côte et intérieur) à au moins 100 000 habitants lors de l'apogée de cette culture entre 650 et 1650 après J.-C.



## Manguier et bambou : traces de l'occupation humaine récente

**Le manguier**, arbre d'origine asiatique, fut introduit au Brésil à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle par les Portugais, qui appréciaient son port élégant, son ombrage et ses fruits.

Bien acclimaté en Guyane, il orne régulièrement les jardins. Pouvant vivre plusieurs centaines d'années, on le retrouve parfois en milieu naturel, témoin d'une ancienne présence humaine. Grand arbre au houppier large et dense, son écorce est lisse, d'un gris brun foncé à noir. Ses feuilles lancéolées exhalent une odeur de térébenthine lorsqu'on les froisse. En pharmacopée, la décoction de l'écorce est utilisée pour soigner les affections de la bouche, l'écorce et les feuilles bouillies pour lutter contre les diarrhées et les dysenteries.



Originnaire d'Asie, **le Bambou de Chine** est cultivé en Guyane et on le rencontre autour des villes et villages de la côte ainsi que dans certaines zones de l'intérieur. Ses tiges (dites

«chaumes», comme pour toutes les graminées) sont creuses, cloisonnées et siliceuses, ce qui leur confère une exceptionnelle légèreté et résistance et une croissance rapide (jusqu'à 1 cm de haut par heure !). Atteignant 15 mètres de haut, le bambou possède des tiges souterraines, appelées rhizomes, desquelles jaillissent de nouveaux chaumes, formant ainsi des touffes plus ou moins serrées. Le bambou fleurit de façon imprévisible et rare (souvent à plus de vingt ans d'intervalle)... et inutile : les fleurs ne donnent pas de graines.

En Guyane, les chaumes secs sont brûlés au crépuscule pour éloigner les moustiques. Les jeunes pousses, écrasées et malaxées dans l'eau, donnent une pâte utilisée pour protéger la peau des coups de soleil. Enfin, ils permettent la confection de paniers, clôtures, toits, murs, instruments de musique, ...

# Les savanes du CSG

## *Conservation et accueil du public*

Avec 69000 hectares, le domaine du CSG est le second plus grand espace protégé du littoral guyanais après la Réserve Naturelle des Marais de Kaw. Grâce à un accès contrôlé et un accueil du public sur certains sites opérationnels, cet espace est remarquablement conservé et la faune y jouit d'une certaine tranquillité. Plusieurs zones au sein même du CSG ont d'ailleurs été classées « ZNIEFF » (Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Floristique et Faunistique), un statut qui traduit la valeur et l'intégrité d'un territoire à l'échelle nationale.

Le CSG représente ainsi un continuum protégé qui permet de préserver les relations entre les différents milieux qui se succèdent de l'intérieur des terres à l'océan : forêt, savanes, marais, mangroves, vasières et îlots rocheux du littoral.





prix public conseillé : 5€

CENTRE SPATIAL GUYANAIS

*Port spatial de l'Europe  
Europe's Spaceport*



ISBN 978-2-84207-349-7



9 782842 073497